

Deux fermes valaisannes transformées en salle à boire à Dusseldorf

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Band (Jahr): 54 (1959)

Heft 3-4-fr

PDF erstellt am: 16.04.2024

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

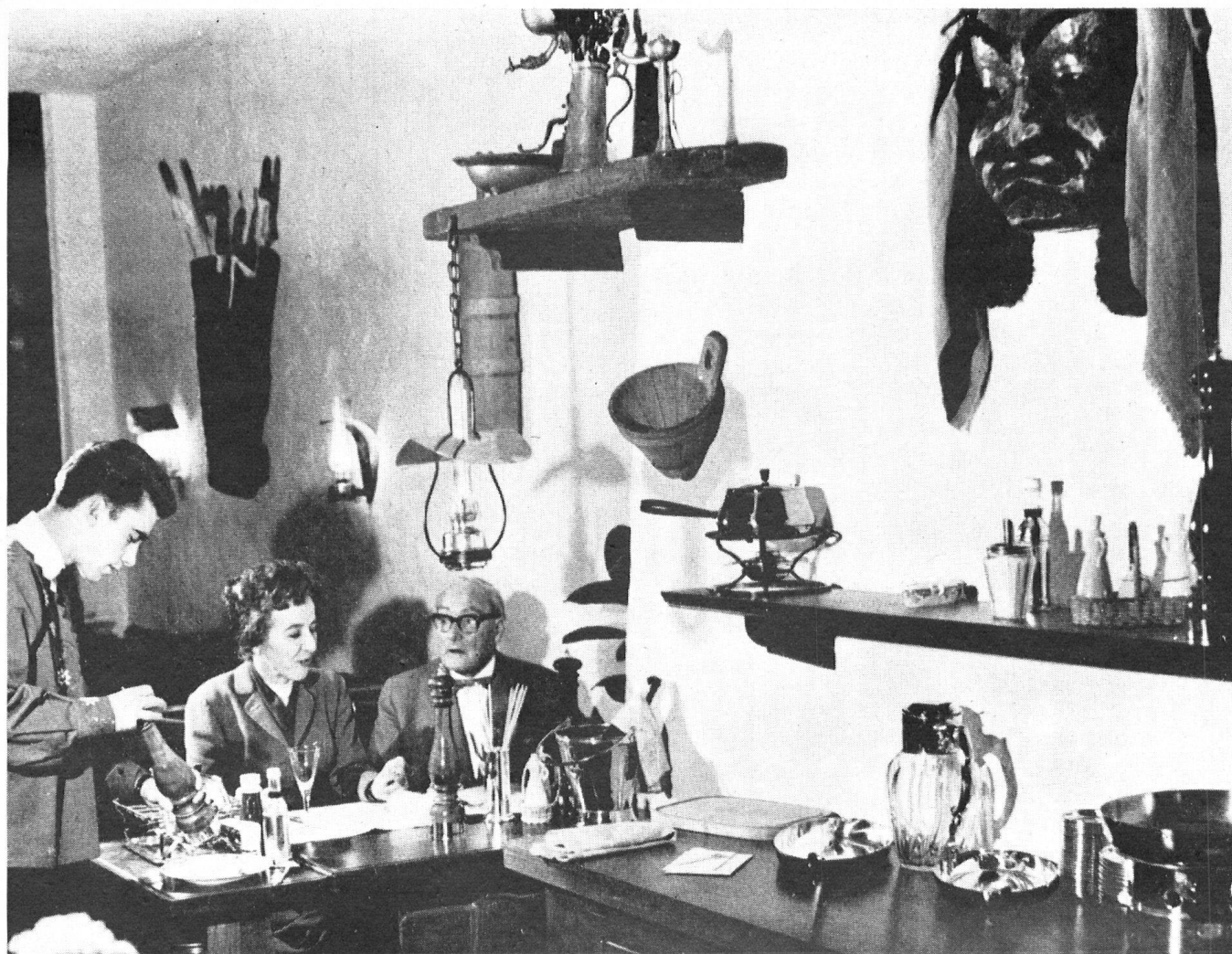


Deux fermes valaisannes transformées en salle à boire à Dusseldorf

Nos lecteurs se souviennent de notre protestation contre le transfert de cinq anciennes chambres paysannes du Simmental dans un hôtel de luxe de la ville fédérale. Rarement une protestation de notre part a rencontré une approbation aussi générale. L'Association des antiquaires suisses, qui se sentait aussi visée, se justifia néanmoins dans la presse, en faisant valoir que, grâce à l'activité des commerçants en antiquités, beaucoup de mobiliers rustiques délaissés étaient sauvés de la destruction et assurés de soins meilleurs. Cela est exact, et nous saisissons volontiers cette occasion de le reconnaître. Mais ce qui est fâcheux et même insupportable, autant aujourd'hui qu'hier, c'est la pression que les chasseurs d'antiquités exercent sur les montagnards; on ne leur laisse aucun répit jusqu'à ce qu'ils aient vendu leurs dernières tables, leurs derniers escabeaux, bahuts, channes d'étain et même des portes et des boiseries entières. Ces acheteurs ont, bien entendu, une préférence pour les objets qui sont encore en bon état.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de signaler un nouvel exemple de ce trafic de pillage. Quelle ne fut pas notre stupeur de voir récemment dans la presse l'image que nous reproduisons d'une taverne valaisanne nouvellement aménagée. Non pas

Le pillage continue. Les vieux meubles, ficelés sur le toit de l'auto, partent en voyage pour ne plus revenir. Photo prise quelque part dans le Tyrol. Mais les villages suisses exportent de même cette marchandise.



La taverne valaisanne récemment inaugurée à Dusseldorf. On y mange la fondue.

à Sion ou à Sierre, mais à Dusseldorf, en terre germanique: la légende était ainsi conçue: « Enlever aux Alpes valaisannes deux très antiques chalets pour l'aménagement d'une auberge suisse à Dusseldorf, telle a été l'idée d'un gastronome suisse. La façade avec ses fenêtres, encadrées de poutres massives, évoque les Alpes suisses. A l'intérieur de la « Taverne valaisanne », la vis de bois d'un antique pressoir à vin sert à la fois à diviser le local et à supporter le plafond. Notre image montre l'intérieur sympathique de la Taverne valaisanne de Dusseldorf. L'aubergiste dans sa tunique de pâtre uranais complète à merveille cet ingénieux arrangement. On pourrait s'abstenir de tout commentaire, mais nous ajoutons encore que, non loin du lac de Zurich, un « Herr Doktor » s'est construit une maison pour laquelle il a utilisé la façade d'un chalet arraché quelque part en Valais et transporté à Meilen. On le voit: ni l'âge ni la culture ne vous préservent de la déraison.

La seconde illustration que nous publions montre d'une façon encore plus suggestive ce qui se passe dans nos villages alpestres. On charge sur le toit du camion bahuts et vieilles tables recouvertes d'ardoise. Le cœur serré, la vieille femme regarde. Tout à l'heure, ces meubles et ces objets qu'elle tient de ses aïeux, elle les verra partir pour la ville. La dirons-nous coupable? Il nous semble que les vrais coupables doivent être cherchés ailleurs.